

## *Début des années quatre-vingt*

Le minibus dans lequel nous étions arrivés fit marche arrière, puis s'éloigna.

Un bruit me fit sursauter... C'était le moteur du bateau... Je sursautai à nouveau... Le pilote montait dans les tours, impatient de partir.

Nous nous entassâmes dans l'embarcation amarrée au vieux ponton en bois. Six, nous étions six. Bagages et sacs à dos avaient déjà été empilés sous une bâche, à l'avant, dans un coin. Machoman continuait à rabâcher ses exploits de descente de rapides, au Canada. C'était clair que ça avait l'air chaud ! Juste ce dont j'avais besoin avec mes deux heures de sommeil au compteur... ça et l'étrange sentiment que quelqu'un venait juste de vaincre un rapide de classe 6 en se servant de mon crâne comme embarcation. Le whisky Mékong, ça passe si vous le mélangez avec un max de soda et de glace. Ouais, ça le fait surtout si vous n'en abusez pas. Et si, en prélude, vous ne vous êtes pas descendu quelques Singha, grand modèle.

« Ah, ouaiiiis. Aucun problème. Ce rafiote tourne comme une horloge. » Machoman se sentait obligé de rassurer ces dames. Moi inclus, sans doute, puisqu'un observateur impartial aurait pu penser que j'avais déjà le mal de mer alors que le bateau était encore à quai.

D'à peu près dix mètres de long, d'un jaune, orange et bleu criards, la fine embarcation s'étirait jusqu'à une haute proue en bois, qui symbolisait le bec d'un oiseau exotique sorti tout droit de la mythologie thaïlandaise. À la poupe, où le batelier était assis sur un banc surélevé, la barre à la main, se trouvait un moteur diesel monté en balancier, qui entraînait une hélice, loin derrière l'embarcation au bout d'un long arbre de transmission. L'ensemble pouvait aisément être relevé afin d'éviter les nénu-phars ou tout autre obstacle. Les bateaux sur la rivière Chao

Phraya, à Bangkok, étaient d'habitude protégés d'un auvent de toile qui couvrait toute la longueur. Mais celui-ci était grand ouvert.

*Super, pensai-je alors que mon regard se portait sur le ciel de mousson. Cinq heures dans un rafiot ouvert en pleine saison des pluies avec, en sus, une gigantesque gueule de bois... et Machoman !*

Outre Machoman, le globe-trotter australien, il y avait deux minettes, dans la vingtaine, un couple marié venant des États-Unis et moi. Tous étaient en vacances, excepté le pilote et votre serviteur. Le batelier, bien entendu, dirigeait l'embarcation alors que je ne rêvais que d'être encore à Chiang Mai à roupiller pour récupérer des excès de la veille. Puisque j'avais du temps de libre, j'avais réservé cette excursion en bateau sur la rivière Kok, pensant que je pourrais ainsi faire le plein de couleur locale, en route pour mon rendez-vous du lendemain. J'allais m'entretenir avec des autochtones, dans un hameau sur le Mékong, proche de la zone où les frontières du Laos, de la Birmanie et de la Thaïlande se rejoignent.

Khun Sa, le célèbre trafiquant d'opium et commandant en chef de la pseudoarmée Shan avait, paraît-il, mis à prix la tête de citoyens américains ainsi que de leurs proches qui vivaient à Chiang Mai – du moins, c'était le cas de tous ceux qui avaient un lien quelconque avec la lutte contre le trafic de drogue. Les policiers thaïlandais, avec l'aide d'agents américains, venaient juste de mettre la main sur une demi-tonne d'héroïne n°4, de première qualité. Et Khun Sa n'était pas très content. Argent mis à part, c'était une question d'honneur : les autorités s'étaient généreusement épanchées sur ce coup de filet et les journaux locaux en avaient largement fait écho.

Je me retrouvai donc dans le Triangle d'or, en quête d'infos pour un article que je voulais écrire... Enfin, que j'avais voulu écrire. Mais à ce moment précis, tout ce dont j'avais envie, c'était éventuellement de vomir mon petit déj et de dormir une semaine

entière. À vrai dire, ça ne m'aurait pas dérangé plus que ça de voir Machoman se faire bouffer par un crocodile, juste avant que je ne sombre dans un profond sommeil, mais il faut croire que ces reptiles étaient assez rares, ces temps-ci.

Apparemment, notre excursion devait se dérouler en convoi. Une autre embarcation, plus peuplée que la nôtre, était prête à partir. Elle s'élança la première, coupant les flots. Je remarquai, à son bord, un garde en uniforme. Il était armé. Si sa présence était censée nous rassurer, ce ne fut pas mon cas. Pourquoi donc n'y avait-il aucun soldat dans notre bateau à nous ? De toute façon, si on tombait sur des bandits, ils seraient plus d'un... et je vous parie qu'ils ne porteraient pas ce qui, de loin, ressemblait fort à un fusil M2, vestige de la seconde guerre mondiale. C'était sûr, ils se radineraient vachement mieux armés. Statistiquement parlant, bien sûr, il n'y avait que peu de chances que nous fassions une telle rencontre. *Oui mais, si...* La gueule de bois ne m'a jamais rendu des plus optimistes.

Bien entendu, je n'ai, en aucun cas, ébruité ces pensées. D'ailleurs, personne ne les aurait entendues si je les avais exprimées, étalé comme je l'étais, sur une couverture de survie, au fond du bateau près du pilote, nimbé par le bruit du moteur. Les autres passagers étaient à l'avant, en apparence ravis de la compagnie de chacun. Machoman était, évidemment, au centre de toutes les attentions, tout comme il l'avait été dans le minibus. Gestes démesurés, peau hâlée, sourire Ultra Bright, il était, à première vue, un aficionado de l'uniforme du routard du Sud-Est asiatique : pantalon baggy, sans doute *made in India*, et sacoche brodée du Shan. À même la peau, il portait une veste cloutée en cuir, vêtement qu'on pouvait penser être particulièrement inconfortable sous cette chaleur. Et dans le triomphe ultime du style sur le confort, il arborait des bottes en peau de lézard, un couteau glissé dans un fourreau dissimulé. Il avait sorti sa lame, avec une nonchalance tout étudiée, quand une des

filles eut à couper une lanière de son sac à dos. Et, bien entendu, il portait des Ray-Ban Aviator à verres miroir.

« Ouaiiiis ! avait-il déclaré aux filles dans le minibus, je voyageais avec cette gonzesse, une Allemande. Mais je l'ai quittée à Katmandou. »

De la façon dont il disait ça, il vous laissait entendre qu'il avait laissé un paquet de nénettes dans de multiples endroits reculés de la planète et que, probablement, la plupart d'entre elles continuaient à parcourir le monde, pour le retrouver, lui.

*Oh, ouaiiiis !* Il était allé en Birmanie, via les terres, avec un laissez-passer récupéré auprès d'une armée d'insurgés ; il avait descendu des rapides au Canada ; il avait vécu avec l'ex-épouse d'un magnat italien de l'industrie, sillonnant la « Grande Bleue » à bord d'un yacht de quinze mètres jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'argent pour payer le fuel. Son amie était à deux doigts d'être pauvre comme Job, jusqu'à ce qu'elle obtienne son divorce. Mais il y avait tant de choses à voir et à faire dans le monde ! Il n'allait pas prendre racine là !

« C'est clair ! avait-il dit en remettant ses lunettes de soleil étincelantes, avec le sourire des jeunes aventuriers qui veulent impressionner les minettes. »

Ou peut-être lui enviai-je simplement son énergie, en ce jour maussade d'août...

« Oh ! Vous en avez fait des choses ! s'extasiait Marge, admirative.

— Et combien de fois avez-vous chopé la chaude-pisse ? demanda MLF. »

Cette dernière était au moins autant fascinée par Machoman que ne l'étaient Marge et Miss sans Soutif, sa compagne de voyage écossaise. Mais son intérêt à elle, le croiriez-vous, n'était pas du registre de l'admiration, mais plus de celui de l'entomologiste confronté à une espèce, somme toute intrigante, d'insectes.